LEON TROTSKY
Fenner Brockway, Britt N. 8

BULLETIN FRANCAIS DE LA SECTION BOLCHEVIQUE -LENINISTE D' ESPAGNE (pr. la IVe Internat.)

Numéro un. Barcelone, le 10 avril 1937 30 centimes

Sommaire:

Nous nous présentons a nos camarades.
Appel aux miliciens des brigades internationales.
Lettre ouverte au C.E. du Poum.
Il faut créer le parti de la réevolution.
Naissance d' un nouveau bonapartisme
La crise de la Generalité
L' attitude des anarchistes
L'attitude du Poum.
L'attitude des bolchéeviques -léninistes.
A bas l'ordre contre-révolutionnaire!

A NOS CAMARADES

Le BULLETIN FRANCAIS DE LA SECTION BOLCHEVIQUE-LENINISTE d' ESPAGNE devra servir a fournir une documentation sérieuse sur les événéments en cours dans ce pays aux camarades de langue francaise aussi bien en Espagne qu' en étranger, et a orienter les discussions de l'avant-garde internationale sur les problemes de la révolution espagnole.

La section bolch.-lén. d' Espagne s' est formée et se développe en groupant les cadres dispersés des b.l. d' Espagne qui, convaincus de la nécessité d' un nouveau parti révolutionnaire et de la IVe Internationale, les doux étant la condition indispensable pour la victoire définitive de la révolution espagnole. C'est surtout au cours des demiers mois que les révolutionnaires espagnols, enrichis par une expérience précieuse et endurcis par des luttes gigantesques se sont rendus compte de l' insuffisance des organisations actuelles pour engager la révolution espagnole sur le chemin de la victoire, et que lesbbl. ont pu jeter les bases de leur nouvel organisme.

Par la synthèse des expériences russes et espagnoles et par l'assimilation de tout ce qui est positif dans le mouvement ouvrier, nous entendons créer l'instrument de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

Nous saluons l' apparition du journal LA VOZ LENINISTA , le premier journal bolchévique-léeniniste paru en Espagne depuis la glorieuse révolution de juillet. Ce journal dont nous donnerons des extraits ici, doit paraitre deux fois par mois. A coté, nous ferons paraitre un bulletin théorique en espagnol. Un bulletin de langue allemande a dèja été édité.

Nous saluons les combattants du front ainsi que nos organisations internationales, en les invitant a un effort sérieux pour rendre possible une vie régulière de notre organisation traquée de tous les cotés, et de défendre contre tous ses calomniateurs l'organisation bolchévique-léniniste d' Espagne.

LE CONGRES DES J.S.R. AUX MILICIENS DES BRIGADES INTERNATIONALES.

Camarades,

sur l'appel de votre organisation ou de votre conscience révolutionnaire , vous avez voulu participer activement a la lutte tytannique menée par le prolétariat espagnol contre les forces du fascisme intérieur et extéerieur, réeunis pour écraser dans l'oeuf la révolution prolétarienne d' Espagne.

Vous y etes allés, non pas pour déefendre votre patrie respective- les prolétaires n' ont pas de patrie- et encore moins pour augmenter les interets financiers, stratégiques ou autres de votre impérialisme respectif.

Vous y etes allés pour preter une aide effective aux prolétaires espagnols qui veulent se débarasser de elurs exploiteurs vieux et récents.

Communistes, socialistes, anarchistes, représentants d'autres tendances du mouvement ouvrier, vous vous etes inscrits dans les milices ouvrieres pour aider a la constitution d'une ARMEE ROUGE ESPAGNOLE.

5248

Pour apporter votre expérience de guerre civile, vos connaissances acquises, pour vous assimiler une expérience militaire et révolutionnaire qui sera d'une importance décisive pour votre propre révolution.

C'est ainsi que vous, miliciens d(Espagne, etes destinés a former une partie intégrante de l'avant-gardo révolutionnaire d' Europe.

La politique de la IIe et de la IIIe Internationales a pour but d' etrangler la révolution prolétarienne afin de maintenir la dictature de la bourgeoisie espagnole.

Votre action téméraire, vos sacrifices et votre position stratégique sur les fronts avancés vous donnent en meme temps de grands droits et de grands devoirs.

Vous avez le droit et le devoir d' exiger le maintien et l'accentuation du caractère de classe, du caractère prolétarien et internationaliste de la guerre civile.

Vous avez le droit et le devoir de vous ériger contre toute tentative d'usurpation de l conduite des opérations par la bourgeoisie espagnoleet internationale en vue d'affaiblir la révolution et de préparer un armistice honteux qui no signifierait autre chose que l'alliance entre la bourgeoisie fasciste et celle dite antifasciste pour écraser une fois de plus le prolétariat.

Vous avez le droit et le devoir d'aider a l'établissement d'un réseau de controle militaire et économique exercé par des comités de miliciens,d'ouvriers et de paysans, pour remplacer le pouvoir déchu du parlement et du gouvernement bourgeois espagnol par le pouvoir prolétarien, pré-condition de la formation d'un vrai commandement unique, de l'Armée Rouge.

Vivent les milices rouges d' Espagne!
Vivent les brigades internationales!
Vivent les Etats [illegible] Unis socialistes soviétiques d' Europe!

Lettre ouverte au Comité Exécutif du POUM.

Camarades,

pour la seconde fois, nous sollicitons l'entrée en bloc avec droit fractionnel, dans votre organisation.

Nous disions, dans notre première lettre, que"l'unique moyen d'organiser victorieusement la lutte contre la peste fasviste et de conduire les masses laborieuses d'Espagne a leur émancipation totale, est un parti révolutionnaire qui possède un programme politiq que clair et des mots d'ordres inspirés des intérets immédiats et historiques de toutes les couches de la population exploitée."

Les mois écoulés , confirmant notre appréciation, mettent le prolétariat dans une situation beaucoup plus grave. Le manque d'un parti révolutionnaire, bolchévique, voire meme d'un parti capable de prendre une position résolue de classe en face de l' Etat capitaliste appuyé par le F.P. menace très gravement de laisser le chemin libre a la réaction.

Lors de notre premièere lettre, ce danger se dessinait encore vaguement. On comptait avec le temps nécessaire , sans aucune espèce de doute, pour le chasser par le regroupement idéologique de l'avant-garde prolétarienne. Vous l'avez empeché, en interdisant l'entrée des bolchéviques-léninistes, et en combattant dans votre sein toute tendance qui se rapproche d'eux.

Aujourd'hui, peu de temps nous reste, mais tout n'est pas perdu. Vous ne pouvez pas prétendre sérieusement que le Poum est un parti vraiment révolutionnaire, car les propres membres du C.E. ne le croivent pas. Vos mots d'ordres de gouvernement ouvrier et paysan et de Front ouvrier révolutionnaires qui sont inconciliables le démontrent; mais vous avez pu les lancer ensemble ,car vous concevez le Front Ouvrier révolutionnaire comme un accord burocratique avec la CNT qui réalisera le gouvernement ouvrier et paysan moyennant la distribution des portefeuilles de la Généeralité entre la CNT et le POUM.

Contre ce confusionnisme opportuniste, nous défendons le mot d'ordre de dictature du prolétariat basé sur les comités d'ouvriers, de paysans et de combattants. Le Front Révolutionnaire du prolétariat, tel que nous le concevons dans ce numéro de la VOZ LENINISTA est le premier pas qui, éloignant le prolétariat de l' Etat bourgeois ouvre la solution aux problèmes de la guerre et de la révolution par le chemin des comités, le chemin de l' Etat socialiste.

Nous vous invitons de réfléchir, camarades du C.E. Il est nécessaire de reconnaitre que le Poum a commis et commet des erreurs fondamentales qui barrent la route a la révolution. Une discussion ample de principes est indispensable pour donner au prolétariat la direction idéologique dont il a besoin. C' est de vous qu'il dépend en grande partie que cela se fasse avec la rapidité que les circonstacnes exigent. La section bolch.-léniniste d' Espagne, en demandant son entrée en tant que fraction dans le POUM, veut contribuer, en meme temps qu'il montre le chemin, a la création des cadres dirigeants de la révolution espagnole aux cotés des ouvriers de ce parti.

Seule une direction opportuniste peut craindre des fractions. Dans les circonstances actuelles de la lutte de classes, et notamment dans la situation interne du POUM, le premier devoir d'un dirigeant revolutionnaire est de soulever la lutte idéologique, c.a.d. fractionnelle, etant donné que sans lutte idéologique il n'y a pas de parti révolutionnaire et que sans parti révolutionnaire il n' y a pas de révolution.

Nous répondons par avance a certain vain prétexte statutaire en rappellant l'exemple de Lénine dont la vie politique fut une continuelle lutte de fractions. Les propres thèses d'avril , pierre angulaire de la révolution d'octobre, que sont-elles sinon une attaque contre la fraction alors dirigeante des "vieux bolchéviques", routiniers et incapables? Dans vos propres rangs, quoiqu'en disent les statuts, la fraction droitiere agit librement sans que, jusqu' a maintenant nous ayons entendu contre elle les mêmes dures paroles que contre les trotskistes.

Nous déclarons catégoriquement que si le Poum renonce a suivre consciemment le chemin de la différenciation idéologique en acceptant les bolch.-lén. il se montrera comme un obstacle puissant dans la formation du parti prolétarien contre lequel il sera nécessaire de lutter inlassablement. Pour la section bolch.-lén. d' Espagne

le Comité.

IL FAUT CREER LE PARTI DE LA REVOLUTION. (de LA VOZ LENINISTA-)

Ce qui distingue cette révolution d'autres révolutions et ce qui rend son iésue favorable si problématqieu, c'est la stabilité des relations des forces politiques dès son début jusqu' a ce jour. Tous les secteurs ont gagné d' influence, mais le rapport n' a pas changé sensiblement. Les deux forces principales sont restées l'anarchisme et le réformisme. C 'est autour d'elles que gravite le mouvement ouvrier espagnol aujourd'hui comme auparavant. Les léninistes savent que le réformisme et l'anarchisme se conditionnent mutuellement. Le réformisme vit de l'ultragauchisme, du sectarisme et de l'imcompétence anarchistes, comme l'anarchisme vit de la trahison réformiste envers le marxisme révolutionnaire qui permet aux doctrinaires anarchistes d'assourdir le prolétariat avec leur crétinisme a-politique et anti-marxiste. Anarchisme et réformisme, ce sont La vraiment des "frères jumeaux". Il importe peu que le réformisme ait accentué au cours de la révolution actuelle, sa composante stalinienne , comme il importe peu que l'anarchisme soit évincé aujourd'hui plus que jamais par la composante syndicaliste: le caractèere réformiste des deux n' en sort que renforcé: le stalinisme a supprimé les velleités révolutionnaires de l'aile gauche du P.S. comme le syndicalisme a contribué a enlever a l'anarchisme son caractère anti-étatique. La stalinisation du réformisme a conduit a la soumission de la république espagnole a la burocratie russe; et vice-versa. La participation des syndicats anarchistes au pouvoir a conduit a la soumission de l'anarchisme au Front Populaire. Dans les deux cas, l'évolution des doctrines ou plutot des doctrinaires a conduit a leur soumission a l' impérialisme international .

Or, cet état de choses, cette stabilité organisationelle et idéologique (et la divergeance grandissante entre les idéologies et les tactiques), cette soumission du mouvement ouvrier a la bourgeoisie impérialiste qui en résulte, est du, en première ligne, au manque d'un parti révolutionnaire. On peut nous objecter que le revirement rapide du rapport des forces pendant la révolution russe de 1917 n'aurait pas été possible si le parti de Lénine n' avait pas pu agir au travers d'organismes démocratiques comme les soviets et leur congrès central. Le manque de ces organismes, non pas le manque du parti révolutionnaire, est a la base du piétinement, du cercle vicieux de la révolution espagnole . Nous savons parfaitement, avec Lénine, que la révolution en occident est bien plus difficile que la révolution en Russie, précisément a cause de l'énorme force d'inertie représentée par les syndicats, avec leurs doctrines arriérées, corporatistes,

anti-révolutionnaires. Mais ce qui rend cette lutte si difficile est le fait que la lutte contre l'entrave syndicale n' est, au fonds, que la lutte contre l'aristocratie ouvrière, représentée par les chefs syndicaux. Or, l'aristocratie ouvrière est quasi-inexistante en Espagne, pays capitaliste peu développé. La force de l'anarcho-syndicalisme n'a pas d'autre explication. Or, la lutte pour la conquete des syndicats anarchistes est bien plus facile que la lutte pour des syndicats sous la rérule d'un Jouhaux ou d'un Frachon. Mais pour la mener a bout, il faut évidemment tourner le regard envers les masses de ces syndicats, expliquer a ces masses , influencées par la direction anti-marxiste, les nécessités de la lutte révolutoonnaires qu'elles acceptent en principe et par sentiment, se tenir soi-meme a l'écart de toute collaboration avec l' Etat bourgeois ou semi-bourgeois, écraser tout urocratisme dans ses propres rangs, établir des soviets (comités) partout ou on en entrevoit la possibilité. Le Poum, par contre, concentrait son travail syndical dans l'UGT qui, avant d'avoir été le lieu de rencontre de la contre-révolution "légale", fut en petite minorité vis-avis de la Confédération. Il entrait au gouvernement réactionnaire de septembre, il renoncait a la propagande politique dans les milices non-poumistes, pour oublier d'en faire meme dans les siennes propres qui se composaient d'éléments peu ou pas éduqués politiquement. Il remplacait le léninisme par le maurinisme, la dialectique par la réthorique, et l'agitation politique par la démonstration publique. Sous prétexte de "suivre les particularités de la révolution espagnole", les chefs du Poum firent tout pour l'étouffer. Considerant les soviets comme produit russe non susceptible d' exportation, le Poum, en entrant dans le gouvernement, rendait possible la dissolution des comités locaux de milices. Il reprochait aux bolchévics-léninistes de sous estimer le facteur syndical en Espagne. il est vrai, lui-meme tirait, comme conséquence de sa "juste appréciation", de renoncer au travail fractionnel dans la CNT. Il reprochait a celle-ci ses compromissions avec la petite-bourgeoisie, pour se créer un alibi pour la poursuite de la meme politique. Il considère le mot d'ordre des soviets (comités) comme consigne secondaire, mis un peu plus en avant pendant les périodes ou il est obligé d' etre en opposition loyale envers le gouvernement Front Populaire du moment. Il se refuse de reconnaitre l'élection de comités démocratiques dans ses propres milices, comme la vie intérieure est dénuée de toute démocratie véritable. Il accepte avec des réserves insignifiantes, l'unification des deux centrales syndicales par les deux burocraties. Il préconise une armée "contolée par les organisations ouvrières" (dont la grande majorité est dans le gouvernement). Il préfère la torpeur des organisations actuelles au rythme mouvementé de la démocratie ouvrière. Loin de travailler pour les soviets, le Poum n'est qu'un facteur de plus empe hant leur formation, repp. ayant contribué a leur destruction (comités locaux). Un parti bolchévique pourra ouvrir la voie aux organisations de démocratie ouvriere et en faire des instruments pour la prise du pouvoir par le prolétariat.

(Fin février) (De LA VOZ LENINISTA)

AUTOUR DE LA CRISE DE LA GENERALITE EN CATALOGNE

I. L' attitude des anarchistes.

Le facteur le plus important parmi ceux qui ont déterminé la crise est l'éloignement croissant entre l'UGT et la CNT depuis environ le début de l'année. De juillet a septembre, ni l'UGT, ni la CNT furent au gouvernement. Elles organiseront ensemble la guerre et la révolution, bien que les tiraillements fussent considérables, dernières atavismes, semblait-il, d' un passé de luttes fratricides. Le pacte a quatre (CNT,FAI,UGT,PSUC), conclu a la Monumentale, en octobre 1936, scellait cette union sur la base d'un accord qui en ne prevoyant aucune réforme politique profonde - pour ne pas parler de la prise du pouvoir-était nettement opposé aux besoins du moment révolutionnaire et préparait, par l'élimination du Poum, le gouvernement de décembre. C'est vers cette période que les concessions faites par la CNT atteignirent un dégré qui fit douter un nombre d'ouvriers révolutionnaires croissant dans la justesse de cette tactique. L'abandon du Poum par la CNT au nom du ravitaillement en armes aux masses fut le début de la fin. Toute l'activité du gouvernement de décembre est caractérisée par des offensives réitérées de la droite gouvernementale contre la CNT minoritaire. Entre temps , l'UGT a pu décupler ses membres - de 5o ooo en juillet a 5oo ooo en décembre- , l'emprise du Psuc sur elle s' est affermie, malgré l'adhésion des syndicats poumistes (Fous), l'UGT s'est transformée en lieu de rencontre de la contre-révolution légale. La CNT qui lui rivalisait et reste numériquement et organiquement bien supérieure (un million de membres en Catalogne), s'est affaiblie par sa politique capitulatrice qui désorienta de plus en plus ses membres. La bourgeoisie libérale se redressa derrière le paravent staline-réformiste. C'est alors que les propositions de plus en plus cyniquement contre-révolutionnaires faites par la

majorité réformiste-libérale font murir le moment ou les ministres c-n-t-istes disent: Jusqu'ici, mais pas plus loin. C 'est que leur organisation s'est refusée de faire exé les décrets sur l'ordre public votés par l'unanimité du conseil. Pendant plusieurs sema on a maintenu la fiction d'un gouvernement dont les décisions les plus contre-révoluti naires furent sabotées par le secteur qui en fit la force, quil ui rendit sa popularité. Les représentants de la CNT n'avaient pas seulement voté la dissolution des Patrouille de Contole, ils avaient meme signé une convention de faire accomplir les accords par l organisation- mais l'organisation déclara: Si le gouvernement est armé, nous avons le de l'etre aussi. Et tout restait comme avant. Les relations de force véritables furent autres que les relatio..s imaginées par le g ouvernement. La révolution ne se laissait décapiter par des textes. La loi sociale l'emportait sur la loi gouvernementale. Confir tion splendide d'une vérité du marxisme et de --l'anarchisme. Ce fut enfin la crise "offi cielle".

Depuis bien des semaines, l'action anti-unitaire des chefs de l'UGT qui sont ceux du Psuc avait contraint la "SOLI" de parler un language de plus en plus ferme, d'abandonner de plus en plus souvent son ton "cordial", d'accepter de plus en plus L'attitude, sinon le language de la Batalla envers le stalinisme. C 'est la Soli, non la Batalla qui prend le devant de la campagne autour de la question: Pourquoi n'attaque-t-on pas au fro d'aragon. C 'est la Soli, non la Batalla, qui révèle l'affaire des tanques volés par les psuquistes pour préparer la guerre de rues contre la révolution. Ceux qui en janvier en censurèrent leur propre jeunesse comme "irréfléchie" lorsqu'elle "injuria", par des papillons collés, J. Comorera, ministre stalinien, se lancent, pendant la crise gouvern mentale, a une campagne qui dépasse en vigueur celle de la Batalla contre ce meme indivi Ceux qui prétendèrent arbitrer le conflit entre les deux "secteurs marxistes" publient, le 31 mars, le facsimili d'un article vénimeux de la Pravda qui considère les anarchistes comme trotskistes et fascistes. Ceux qui en aout-septembre ont initié la campagne de "tou les armes au front", prétendant que "les armes sont pour la guerre, et non pour la paix" et qu' "il faut normaliser la vie urbaine", prononcent, le 3o mars, l' etat d'alarme pour toute leur organisation:

" Tant que durent les circonstances actuelles, créées par la crise gouvernementale, tous les cam. seont en contact direct avec leurs comités respectifs ou délégués de grou Les comités des syndicats seront en contact continu avec leur fédération locale ou d'a dissement, de meme que les délégués de groupes. Tous les comités enverront un délégué Barcelone pour qu'ils soient, par les moyens qu'on indiquera, en contact avec le Comité Régional....Responsabilité et sérénité, camarades. Aujourd'hui, plus que jamais un seul cri, une seule consigne. pour la révolution et pour la victoire contre le fascisme.Le Comité Régional."

Voici les motifs immédiats de la crise. LE UGT reproche au conseiller de la défense (CNT) de retarderla mobilisation qui, en fait, dépend du gouvernement de Valence. La CN se montre récalcitrante envers le comité réactionnaire Pro armées populaire qui prétend mer des fonctions du conseiller de la défense, et dont la CNT demande la dissolution. Enfin, les décrets sur l'ordre pulic deviennent la pierre d'achoppement qui met en ques l'unité anti-fasciste et risque de conduire a la formation de deux fronts: l'un populai collaborationnistes, conciliteur, pro-impérialiste, contre-révolutionnaire, L'autre: le Front ouvrier révolutionnaire.

Personne n'etant disposé a abandonner du terrain, une solution de la crise était ren difficile. La bourgeoisie libérale n'ose pas encore gouverner sans la CNT, mais elle peu déja lui poser des conditions politiques dont elle sait qu'elles sont , a la longue, in acceptable par elle. Pour retourner complètement a la "démocratie" bourgeoise, il faut renoncer aux méthodes classques de former le gouvernement. Comme Louis XIV, Companys nom ma ses ministres. La Vanguardia "prédisait" l'insuccès de Terradellas. Tout était, en ef fet, arrangé. Depuis qu'elle a repris un peu de liberté, la bourgeoisie s'efforce de dém trer LE impossibilité écoenomique de la révolution. La longue durée de la dernière cri avait comme fonction de démontrer au prolétariat révolutionnaire L'impossibilité politiq de la révolution. Pour que la Catalogne reste " unie et libre", il faut liquider juillet c' est ce que la bourgeoisie entend "prouver" aux masses. Et il ne semble pas que sa tactique soit dépourvue de succès.

"Enfin, écrit la Vanguardia du 4, il y a un gouvernement de trevo, provisoire, transitoire, avec toutes les limitations qu'on veuille dans le temps, mais non dans l'espace, c.a.d. qu'autant qu'il existe il aura toute l'autorité et toute la responsabilité qu'il

aurait s'il était né avec une vie immortelle" . Il est vrai qu'il s'agit la plutot d'un desir que d'une probabilité. La bourgeoisie, sentant sa faiblesse mortelle et ressucitée après la défaite de juillet, aime penser a l'immortalite..

Mais de meme que les crises économiques se rapprochent de plus en plus vers la fin du capitalisme et s'allongent en meme temps, la stabilisation politique actuelle n'est que la préface d'une lutte acharnée pour la reconquete révolutionnaire.

Dans son éditorial du trois, le jour de la formation et de l'abdication du gouvernement avorté de Terradellas, la Soli écrit que "a force de répéter constamment le refrain de l'unité , celle-ci s'est transformée dans une phrase creuse , dans un theme vulgaire..." Mais cet éditorial est intitulé lui-meme : "Au-dessus de tout, unité" , sans qualifier cette unité, et sans expliquer pourquoi le Poum n 'a pas le droit de participer a cette unité. Et l'article termine par un nouvel appel a la loyauté. Au cours de la semaine suivante, la Soli reconnait cependant que cette crise est une étape de la lutte de classes. Dimanche quatre, jour de la solution formelle de la crise, la Soli essaye, une fois de plus, de concilier la conception front-populariste de l'unité antifasciste avec les libéraux avec la volonté révolutionnaire de ses propres masses:

"On a dit que collaboration est synonyme de transigeance. Mais on veut qu'un secteur seulement transige: le notre, la CNT. Et quand celle-ci ne veut plus faire des concessiond quand elle manifeste vigoureusement sa volonté inébranlable de ne pas faire un seul pas de plus en arrière sur le chemin de la contre-révolution et propose en meme temps un plan de réalisations révolutionnaires immédiates, puisqu'elle considère que ceux qui luttent et meurent au front luttent et meurent pour quelquechose de concret et de tangible--ceplan est rejetté par l'autre secteur prolétarien sous prétexte d'etre trop audacieux et que la petite bourgeoisie puisse se retirer soustrayant l'appui qu'elle prete a la cause de l'antifascisme. Et ainsi il devient possible d'assister au spectacle paradoxal que nous offre une organisation ouvriere qui, suivant ses personnalités les plus représentatives, suit les inspirations du théoriciens de la lutte des classes, s'érige en défenseur des intérets de la classe bourgeoise". Et la Soli ajoute: "En réalité, ce qui se passe, c'est qu'on a une peur formidable de la révolution. Des esprits routiniers, formés dans de longues années de collaboration de classe, sont incapables d'embrasser dans sa totalité un processus révolutionnaire de la grandeur du notre et réagissent, en face des problemes posés au cours des événements de la meme facon qu'un bourgeois libéral quelconque...

La CNT qui, des le 19 juillet a donné tant de preuves de tolérance n'est pas disposée a passer par les fourches caudines de la contre-révolution. Elle ne veut pas continuer de faire des concessions qui, après, sont interprétées par les adversaires comme des symptomes de faiblesse organique..L'heure de la vérité a sonné. Sommes-nous des antifascistes? Sommes-nous des révolutionnaires? Alors, démontrons-le par les actes! La solution donné par le président ne nous satisfait nullement..." ("L'heure de la vérité,4-4-37)

Or, malgré toutes ces belles paroles, malgré qu'on constate un certain redressement, l'attiude ambigue de la CNT ne fait que continuer. Il n' y a pas de véritable tournant a g gauche. Iln' y a qu'une certaine résistance au tournant a droite du Front Populaire. Dans le meme no. de la Soli, la CNT déclare d'admettre la solution bonapartiste de Companys, sous la seule condition que l'intermède soit le plus court possible. Et le surlendemain, elle répond aux attaques de la presse réformiste, en affirmant qu'elle n'a jamais attaqués le président de la Catalogne. Tant que la CNT ne se décide pas a une clarification véritable, a une révision honnete de ses préjugés syndicalistes comme de son activité réformistes, tant qu'elle ne donne pas droit d'existence au Poum dans ses combinaisons politiques, tant qu'elle ne remplace pas la critique passive, digne d'une jeune fille abandonnée par son séducteur, par une volonté positive, des formules concrètes, une démocratisation intérieure, une discussion franche, un rapprochement avec le Poum, une vérification de l'anarchisme et du marxisme, aussi longtemps la révolution espagnole sera dans l'impossibilité de reprendre un chemin ascendant. Mais les chefs actuels de la CNT , sont-ils bien capables d'exécuter ce tournant décisif? Seule la pression des masses peut les contraindre a abandonner leurs hésitations. Mais le temps presse. Encore quelque temps dans cette voie stérile qui accepte toutes les duperies,et le prolétariat se verra devant le terible dilemne de se faire écraser par le réformisme ou par le fascisme. Signalons , d'autre part, le danger d'un revirement subite de la tactique anarchiste, entrainant le prolétariat dans un putch.

La Fédération locale des groupes anarchistes (FAI) publiait les conditions suivantes pour solutionner la crise:

1-o Les conseilleries doivent etre réparties selon les forces de chaque organisation.

2-o Annulation immédiate du décret sur l'ordre public confectionné par la Généralité et acceptation d'un autre, correspondant aux aspirations des deux organismes syndicaux.

3-o Punition sévère de toute aspiration d'enrichissement personnel et d'immoralité révolutionnaire.

4-o Epuration immédiate de tous les corps armés d'éléments de tendance fascisante melés aussi bien aux fronts de lutte qu'aux centres officiels et aux comités responsables de l'arrière-garde.

5-o La conseillerie de défense sera autorisée et empechera par tous les moyens en son pouvoir les défilés et harangues militaires et tout ce qui préjudicie a l'entrain guerrier et a la morale révolutionnaire.

Et enfin, etre inflexibles avec tous ceux qui sous quelque prétexte que ce soit ne se soumettent pas aux consignes et nécessités du moment: Révolution et guerre.

Four la Fédération locale des groupes anarchistes de Barcelone. Le secrétariat. (De Tierra y Libertad, 3-4)

Les Amis de Durutti ont publié, pendant la crise, un tract sur un ton d'auto-critique et d'alarme très prononcé:

"Nous avons épaulé les représentants d'une petite bourgeoisie déchue et contre-révolutionnaire.

"La guerre est la défense armée de la révolution. Si les projets gouvernementaux se réalisent, nous ne tarderions pas beaucoup de remplir de nouveau les caves des prisons".

Et, parmi les revendications: Direction de la vie économique et sociale par les syndicats. Municipalité libre. L'armée et l'ordre public a controler par la classe ouvrière. Dissolution des corps armés. Maintien des patrouilles de controle, des comités de défense et des conseilleries de défense. Comités de maisons. Salaire familial. etc. etc.

LES AMIS DE DURUTTI.

L'attitude de la Jeunesse anarchiste.(Jeunesse Libertaire)

Un manifeste des J.L. réimprimé dans RUTA, organe hebdomadaire des J.L. , du 1-4, se dirige en termes extremement forts contre les manoeuvres pour l'armistice, la capitulation devant l'impérialisme franco-anglais, les provocations policières, l'hypocrisie de l'Unité tout court. "Le camarade Marato, chef de la colonne qui porte son nom, est emprisonné pour soutenir des conceptions révolutionnaires, tandis qu' Ascensio, le général traitre qui abandonna Malaga aux fascistes jouit de sa liberté". La J.L. attaque ensuite le boycott de l'économie catalane par le gouvernement central, qui garde son or en cave; le respect des fortunes capitalistes, "respect que le fascisme ignore"; le maintien des salaires fabuleux "quelquefois triplés". "On envoie au front les fils du peuple , mais on retient dans l'arrière, avec des fins nettement contre-révolutionnaires, les corps unifomés..On prépare le terrain pour la dictature non pas du prolétariat, mais de la burgeoisie".

Ainsi, les J.L. admettent ici la différence essentielle qu'il y a entre dictature et dictature selon la classe qui l'exerce. Et ils ajoutent. "Les J.L. ne veulent pas se faire plus longtemps complices en passant sous silence ces faits qui font naitre, dans le peuple révolutionnaire, le virus de la méfiance". Nous révélons au peuple ces faits qui font souvent former sur ses lèvres cette question: Trahison? Nous lancons un cri d'alarme, et nous rendons publique notre décision de nous rendre en quoi que ce soit responsables du crime et de la tromperie dont on veut faire l'objet la classe ouvrière". "Nous sommes disposés a rentrer, s'il le faut, dans la clandestinité. Nous le répétons: Avant de renoncer a la lutte contre le fascisme, nous mourrons dans les trenchées. Et aussi: Plutot que renoncer a la Révolution, nous saurons mourrir sur les barricades..Halte-la, a la contreérévolution. Le comité Régional et la Fédération locale des Jeunesses Libertaires."

Et, dans l'éditorial de Ruta du 1-4, après avoir fait allusion a l'etat d'arrestation dans lequel se trouvent plus de 2oo anarchistes a Valence, au coup de force perpétré contre l'organisation anarcho-syndicaliste de Biscaye (Euzcadi) par l'alliance catholico-stalinienne et autres sympthomes de la contre-révolution qui avance a pas accéléré, on écrit:

"Modération devant cette attaque? Que certains camarades ne nous viennent pas avec des paroles d'apaisement. Nous n'avons pas renoncé a notre lutte. Les automobiles officielles ne nous éblouissent pas, ni la vie sédentaire du burocrate.

"Il faut donc préparer nos réserves. Posons chaque acte de collaboration avec les hommes de l'Etat. Ne contribuons pas, par notre négligence, a faciliter la marche de l'ennemi. CNT, NOSOTROS, LA BATALLA, de nouveau NOSOTROS menacés de suspension

par ce personnage confus Angel Galarza (ministre socialiste a Valence).

"Nous disons aux philo-fascistes de ce coté de la barricade qu'ils réfléchissent sur ce qu'ils font:bientot, s'ils le veulent ainsi, sera rectifié notre unique erreur de juillet: par la rapide abolition de leurs privilèges. Le moment est venu pour agir révolutionnairement" (RUM, Editorial du 1-4).

Ainsi, bien qu'elle ne demande pas directement la démission des ministres anarchistes, la J.L. se délimite clairement du collaborationnisme des chefs de la CNT, et bien que'elle ne parle pas encore de la nécessité d'instaurer la dictature du prolétariat, elle reconnait l'erreur de juillet en termes vagues.

Un manifeste aussi éloquent de la J.L. est intitulé: LA MANOEUVRE DE LA FAIM.

"Il est inutile de vouloir cacher les faits en vue de ne pas ébranler l'unité de l'arrière Celle-ci se trouve chaque jour plus compromise puisque les hommes chargés de sa tutelle et de son gouvernement vont d'une extravagance a l'autre. Ce qu'on fait c'est simplement ne pas regarder les difficultés en face. Après huit mois de guerre, on n'a résolu ni le problème des habitations, ni celui du rationnement du pain, ni celui du prix des subsistances, ni rien du tout....C'est une honte qu'il y ait du poulet pour les embusqués, mais qu'il N8y ait pas des pommes de terre. Qu8il y ait des langoustes, mais qu'il manque de la morue. Qu'il n'y ait pas du pain, mais du gateau. Ou nous arreterons-nous de cette manière? Quelle sorte de justice imposerons-nous?...

"N'y voit-on pas l'intention nette de frapper l'économie misérable de l'ouvrier qui encore n'a pas vu l'ombre d'un avantage dans le mouvement initié avec son sang le 19 juillet? On veut persécuter la révolution, avorter l'idée de la Révolution. La manoeuvre est évidente. Qu8on le dise une fois. On prétend dégouter la classe ouvrière et la soumettre par le dégout et le désespoir. Ils savent, par longue expérience, ce que peut produire un long tiraillement de l'estomac.

"Le syndicalisme des travailleurs n'a pas une fonction purement réthorique comme celle des politiciens. C'est un idéal tangible et auquel on ne sauriat renoncer celui de faire une révolution économique, basée sur la production, la distribution et la consommation Et si le syndicalisme est ainsi, il lui faut le controle intégral de tout l'appareil économique du peuple" Pour les J.L. de la Barcelonette.

Les camarades J.L. se refusent donc toujours de tirer la seule conséquence valable de leur juste analyse: la prise du pouvoir politique par les organismes d émocratiques de la classe ouvrière.

II. L'attitude du P. O. U. M.

Dans son bulletin du mois de mars, la section bolchévique-léniniste observe que le Poum capitule toujours dans les moments décisifs. (A donde va el Poum?). Cette appréciation a trouvé une nouvelle confirmation par l'attitude du Poum en face de la dernière crise. Dans les dernières semaines, le Poum a fait grand bruit du mot d'ordre d'un gouvernement ouvrier et paysan. Il ne l'a jamais nettement défini de sorte que personne ne savait de quoi il s'agit. Gouvernement a base des comités? Mais alors il en faut créer de véritables. Gouvernement dans le cadre de la Généralité? Mais c'est recommencer l'expérience de septembre et dans un moment ou le secteur stalino-libéral est devenu incomparablement plus fort: l'excuse que "c'est les autres qui collaborent avec nous" ayant ainsi perdu jusqu'a l'ombre d'une justification. Mais, en effet, le Poum n'avait rien appris de son aventure collaborationniste si brusquement terminée dans un moment ou Nin avait encore bon nombre de projets de loi "constructives" dans son portefeuille.

A la fin de février, l'HORA demande un gouvernement ou la participation du Poum serait plus forte, celle de l'Esquerra moins forte qu'en septembre dernier. Les révolutionnaires, disait Lénine, commettent aussi des fautes; mais ils n'ont pas le droit d'en commettre d'essentielles, et , ensuite, les fautes leur servent pour ne pas les répéter. Des centristes, par contre, tombent par suite de l'affaiblissement, conséquence de leur fautes graves, dans une ligne de plus en plus capitularde jusqu'a l'abandon complet de toute personnalité politique. Le Poum, s'etant prostitué par la collaboration avec la bourgeoisie, a-t ... il encore une chance de renouer des relations honnetes avec le marxisme-léninisme? Nos camarades belges, qui viennent de voter pour Zeelande aux applaudissements de la Batalla, ont cru, au mois de décembre apercevoir un redressement du Poum (La Lutte ouvrière belge, 2-1-37), malgré l'affirmation de Nin qu'ils citent que "chez nous", on ne peut gouverner sans le Poum. Ces espoirs ne furent jamais fondés: ils le sont effondrés complètement depuis l'attitude adopté par le Poum en face de la dernière crise.

Cette fois , les crevasses dans le F. P. sont autrement visibles, le dégout qui règne dans les masses anarchistes quant au collaborationnisme de leurs chefs est autrement grand, l'impossibilité d'une cohabitation de la bourgeoisie libérale avec le prolétariat

est devenu évidente a la majorité des ouvriers révolutionnaires. Que fait le Poum? Propose-t-il le Front Révolutionnaire du prolétariat, l'alliance avec la CNT pour déclencher la lutte contre la bourgeoisie libérale et ses laquais staliniens? Il laisse cela aux dissertions d'Andrade dans la Batalla qui préconise, presque entre paranthèse, le Front Révolutionnaire. Encore ne fait-il qu'interpréter d(une facon centriste le mot d'ordre bolchévique-léniniste, en préconisant un Front a l'image du Front de la Jeunesse révolutionnaire qu'il ne soumet a aucune sorte de critique. Or, ce dernier risque de devenir un Front Populaire de gauche: mot d'ordre conciliateur de l'Armée Populaire Révolutionnaire, mot d'ordre réformiste de l'épuration de la burocratie, respect exprimé envers le gouvernement catalan et central etc.)

Il est vrai, dans son discours au Gran Price, Nin termine en évoquant le Front ouvrier révolutionnaire CNT-FAI-POUM, et il y a meme une résolution du C.E. du 27 qui demand

"le Front ouvrier révolutionnaire constitué par la CN T, la FAI et le POUM, mais pour y ajouter tout de suite, "la formation d'un gouvernement ouvrier et paysan", sans spécifier les rapports de ce gouvernement avec la légalité bourgeoise actuelle. Hélas, le jour suivant déja, le C.C. se réunit pour chercher une solution de la crise et il la trouve, comme pour démontrer a tout le monde la justesse des critiques bolchéviques-léninistes, dans un gouvernement a l'image de celui de septembre:

"Il faut un gouvernement qui canalise les aspirations de ces masses en donnant une solution radicale et concrète a tous les problèmes par le moyen de la création d'un ordre nouveau qui serait la garantie de la révolution et de la victoire aux fronts de bataille. Ce gouvernement ne saurait etre un autre qu'un gouvernement formé par toutes les organisations politiques et syndicales de la classe ouvrière".

Suit l'énumération des taches a accomplir par ce gouvernement "idéal" mm,la critique desquelles nous nous réservons. La derniére est la "convocation d'un congrès de délégués des syndicats ouvriers et paysans et des combattants qui établirait les bases fondamentales du nouveau régime et élirait un gouvernement ouvrier et paysan....." Cette résolution fut affichée en catalan dans toute la Catalogne.

A peine donc le Poum a-t-il cru entrevoir la possibilité de récupérer des sièges au gouvernement, il se précipite a déclarer sa disposition d'abandonner le mot d'ordre du Front révolutionnaire et, "provisoirement", du gouvernement ouvrier et paysan, pour collaborer, une fois de plus, avec les organisations contre-révolutionnaires se disant de la classe ouvrière dans le cadre de la Généralité bourgeoise dont il reconnait ainsi une fois de plus l'autorité tout comme le demande Companys.

"Gouvernement formé par toutes les organisations de la classe ouvrière. L'UGT, dont l'expression politique actuelle est le Psuc en est naturellement. Mais l'Esquerra de Companys? Ne peut-on pas collaborer a plus forte raison avec l'Espquerra qui aujourd'hui se trouve a gauche du Psuc, appui principal de la bourgeoisie espagnole et internationale en Catalogne? A la vérité , on est naturellement préparé également de collaborer avec l'Esquerra - mais on est trop lache pour l'avouer. La Batalla n'a pas cessé de parler en ami avec Companys: " Attention, Companys, avertit-elle, "Attention avec cos visites consulaires et avec ces défenseurs! Dis-moi qui te donne des conseils et qui te défends et je te dirai qui tu es" . (Editorial du 8 avril). Et au Gran Price, Nin trouvera qu' aucun de ceux qui entourent Companys maintena[illegible] ne fut avec lui pendant les journées de juillet....Et l'Union des Rabassaires, dans la direction de laquelle, selon la SOLI, les éléments réactionnaires ont repris le dessus? C 'est la pourtant la seule organisation "typiquement " paysan de Catalogne.

Pour montrer que nous n'exagérons en rien, nous mentionnons seulement un entrefilet important qui se trouve juste a coté de la résolution citée, sur la meme page de la Batalla du 30 mars. Sous letitre: Bilan de deux étapes de gouvernement" on énumère , a gauche, les actes du gouvernement "dans lequel le Poum participait", et, a droite, les méfaits de celui"dans lequel le Poum ne participait pas". Nous lisons: Notre parti, le Poum, malgré qu'il n'avait qu'une représentation minima impulsait, de fait, le gouvernement et lui donnait la vie. Les lignes généerales de son action furent imposées par nous". Ainsi, le Poum assume , aprés coup, la pleine responsabilité pour l'action contre-révolutionnaire du gouvernement de septembre dont la tache principale fut l'abolition des comités locaux de milices anti-fascistes, la destruction des éléments du second pouvoir, la préparation de la "normalité " bourgeoise, l'empechement du "chaos" - de la révolution sociale victorieuse. Voici en effet un aveu précieux. Il est évident que l'entrefilet ne parle pas de ces fonctions du gouvernement en question. Il parle seulement des Tribunaux Populaires qui, selon LS HORA d'y il a quelques semaines sont devenus "une garantie de la contre-révolution"- c'est quSils ne furent jamais une institution

prolétarienne, mais destinés a mettre fin a la terreur rouge pour rétablir , ou préparer le rétablissement de la justice bourgeoise. Deuxième prouesse de Nin: "Il donnait les droits politiques a la jeunesse". Au fait, le gouvernement de spptembre ne donnait ni préparait aucune occasion pour la jeunesse ouvrière pour exercer ces droits, plus: en dissolvant les comités , il restituait le pouvoir local aux vieilles barbes. L'espace nous manque pour mentionner les décisions de ce gouvernement en dehors du ressort de Nin. La Batalla les idéalise également, pour faire apparaitre d'autant plus clairement l'action contre-révolutionnaire du gouvernement de décembre. Réduire la caractéristique d'un gou - vernement a la participation d'un ministre de son propre parti, s'est la le comble du crétinisme anti-marxiste. Ce ne fut pas l'expulsion du Poum qui conditionnait la contre-révolution gouvernementale, c'est l'accentuation de cette dernière qui rendait possible et nécessaire l'expulsion du Poum.

Nous devons nous abstenir également de décrire en détail les zig-zags journaliers exécutés par la Batalla dans la question du gouvernement pendant la crise. Les jours ou une collaboration nouvelle du Poum ne leur semblait pas exclue, la consigne du gouvernement ouvrier et paysan rentrait en réserve et le gouvernement de tous les partis fut la solution "unique". Une fois la crise"résolue" par Companys, le jeu recommence. On embrouille de plus en plus les cartes. Ceci est écrit, dans l'éditorial du 9 avril, par un journal "marxiste-révolutionnaire":

Ce qu'il faut a la Catalogne, c'est une solution définitive, un gouvernement qui est vraiment un gouvernement, un gouvernement qu est le reflet fidèle de la rue, du sentiment des grandes masses travailleuses."

Est-ce donc tout de meme un gouvernement basé sur des comités ouvriers, payans et de milices qu'il faut? A-t-on repris la formule des comités qu' on a abandonné au début de la crise? Nullement. L'article continue:

"Dans un seul mot: Un gouvernement formé par les organisations ouvrières".

La solution "définitive" pour les dirigenats du Poum, ce n'est pas la dictature du prolétariat- c'est un gouvernement bureocratique, a majorité réformiste-anrchiste. Telle est la réalité.

La Jeunesse Communiste, loin de se délimiter des centristes adultes, en révèl la manoeuvre en prechant un gouvernement ouvrier et paysan DANS LA GENERALITE". "La solution progressive est la formation d'un gouvernement d'ouvriers et de paysans. Seul ce gouvernement peut etre et sera le gouvernement qui possède la confiance absolue des masses de jeunes travailleurs". Mais, ajoute-t-on, "la solution immédiate consiste dans un gouvernement formé par des représentants des organisations politiques et syndicales du prolétariat. Ce gouvernement devrai appliquer un programme socialiste-révolutionnaire clair et sans équivoque".

A quoi sert alors un gouvernement ouvrier et paysans, si ce gouvernement provisoire est déja capable de faire la révolution socialiste? Mais la logique ne fut jamais le coté fort des dirigeants de la J.C.I.

III. L'attitude des bolchéviques-léninistes.

Au début de mars, les bolchéviques-léninistes avaient édité un manifeste (5ooo exempl.) appelant au Front Révolutionnaire du prolétariat (cf. aussi le manifeste du mois de février). "Le dilemne est ou avec le FP et contre la révoluti on, ou avec le F.R. et pour le communisme. Les ouvriers de la CNT, la FAI et le POUM, organisations qui se tiennent a la gauche du F.P. mais le soutiennent d'une facon ou d'une autre, doivent exiger une ruptur e énergique. Assez de paroles pour l'unité et d'actes de trahisons! Le péril est immense, l'occasion unique. Si les organisations mentionnées n'osent pas rompre avec le F.P., elles se feront complices de la trahison, elles contribueront avec les staliniens, voleurs de tanques a étrangler la révolution prolétarienne. Chaque ouvrier conscient doit se mettre au travail , sans hésiter, en intervenant dans son organisme respectif, pour le F.R. du prolétariat. Mais il faut faire attention que celui-ci n'acquiert pas un caractère bureocratique ou constitue une nouvelle coalition gouvernementale" etc.

Cet appel, distribué aux ouvriers révolutionnaires dans leurs assemblées syndicales etc. fut, comme les autres, bien recu. Pour neutraliser l'effet de notre propagande, la gauche de la direction du Poum a fait sien le mot d'ordre du Front Révolutionnaire (y compris Nin), mais son attitude indécise envers la droite ne lui permet pas d'en faire un cri de ralliement révolutionnaire. La consigne reste justement revetue du caractere bureocratique en vue d'une nouvelle collaboration gouvernementale. Et comme la force du réformisme est actuellement trop grande pour qu'on puisse opposer une coalition CNT-POUM comme solution de la crise, le mot d'ordre du F.R. fait place, dans la Batalla, a l'offre de faire partie d'un gouvernement de colation anti-fasciste.

Pendant la crise, les b.l. ont édité un tract qui explique la situation sans issue de la bourgeoisie autant qu'elle se voit privée de son soutien fasciste: la participation ultérieure de la CNT augmenerait le mécontentement de ses masses, son expulsion du gouvernement accelererait la formation du bloc CNT-POUM. La crise de la Généralité est en réalité la crise du régime qui doit etre détruit par la dictature du prolétariat.

"Le développement des événements depuis juillet a démontré que la collaboration avecl'Etat de labourgeoisie libérale, instrument des capitalistes bannis, forteresse du capital financier responsable pour la création d'une nouvelle couche de bénéficiaires dé l'inflation est incapable de garantir la guerre et la révolution. La seule guerre de libération que la bo8rgeoisie catalane est disposée a conduire est la guerre contre le prolétariat. Elle préfère mille fois la répétition d'une avaenture a la Batet (1934), a la continuation des milices prolétariennes. Elle est meme préparée - comme l'est également le gouvernement russe- a se reconcilier avec Hitler et Mussolini aux dépends de la classe ouvrière. Pour plaire aux magnats financiers de la France front-populariste elle s'est décidée d'étrangler le plus rapidement possible la révolution espagnole. Dans cette tache, elle est appuyée activement par les centrales syndicales, bien qu'a un degré bien différent.

La révolution est arrivée a un carrefour très dangereux. La victoire de la bourgeoisie libérale aurait comme conséquence plus ou moins immédiate la victoire du fascisme, la guerre impérialiste ou les deux a la fois. La victoire du prolétariat marquerait le début d'une vague d'offensive révolutionnaire qui s'étendrait bientot bien au dela des frontières espagnoles. Rien n'est encore décidé. Malgré huit mois de trahisons a la révolution, la classe ouvrière peut encore etre sauvée, mais a condition qu'elle ne compte que sur elle -meme et non pas sur la bourgeoisie libérale, ni d'une facon conditionnée ou détournée.

Seule l'expropriation politique totale de la bourgeoisie, la destruction de l'Etat bourgeois peut conduire a la solution du dilemne, a l'absorption du réformisme. La solution de la crisede la Généralité est impossible dans le cadre de la révolution "populaire". Pour renforcer le front et la révolution, il faut briser le F.P. Le moment est arrivé ou les chefs réformistes se sont démasqués assez devant la classe ouvrière pour qu'il soit encore nécessaire de maintenir des relations "correctes" avec eux. Seule la lutte implacable contre les saboteurs de la révolution et de l'attaque aux fronts peuvent mener a une nuvelle consolidation de l'unité de la classe ouvrière; l'unité antifsciste tout court c'est démontrée comme le Front Unique anti-socialiste.

Et l'appel demande "un large front unique de tous les exploités contre les bénéficiaires et les saboteurs de la révolution", la dissolution de la police bourgeoisée, etc. etc. "assez de solutions pseudo-révolutionnaires dans la Généralité! La seule issue. la dictature du prolétariat.

La situation vue de Barcelone, fin mars.

L'avance de la contre-révolution atteint un point ou le retablissement des conquetes de juillet n'est plus possible autrement que par un revirement organisationnel et politique profond. Or, la victoire militaire s'avère de plus en plus impossible sans le redressement révolutionnaire a l'intérieur, sans l'éviction, par la force armée, de l'Etat bourgeois qui, dès qu'il a pu se reconsolider, grace a l'appui actif des staliniens et des anarchistes, a agi comme un frein puissant contre la guerre anti-fasciste. La mobilisation étatique restant plus ou moins sur le papier ou plutot sur les Ramblas, le manque de renforts et d'un ordre central d'attaquer conduit les milices révolutionnaires du front d'Aragon a des actions isolées comme celle du Manicomio de Huesca ou est mort , entres autres, le cam. Wolf du SAP, et ou les pertes furent d'autant plus regrettables que l'avance a du etre liquidée apres quelques heures de combat. Au front de Teruel, la coordination existait, mais encore sur le papier, les milices de l'Esquerra restant immobiles avec leurs mitrailleuses, de sorte que nos cam., en face de la contre-attaque vigoureuse des fascistes, ont du battre en retraite.

"Tous les fusils au front" crie la presse du F.P., mais il semble qu'un nombre croissant de fusils soit en usage dans la Garde d'Assaut qui, montée, doit faire respecter l'ordre et la légalité des queues de pain et d'autres aliments. Le ministre stalinien Comorera continue a désorganiser la distribution (découverte d'un immense dépot de pommes de terre pourries dans un garage de l'UGT, conservation de la farine sous dépot sous prétexte ridicule, pendant qu'il en manque dans les boulangeries etc.)

L'inflation monétaire progresse; accaparement de l'argent. Les prix montent fabuleusement; aucun controle par la société. Ceux qui ont l'argent peuvent acheter tout. La petite bourgeoisie s'enrichit énormement. Les ouvriers touchent des salaires réels diminués.

Pour ne pas parler des retenues jusqu'a 3o % , ni des heures de travail augmentées (quelquefois 6o heures pour 7o pstas.) On a reapproché les taux de salaires entre les différentes oouches d'ouvriers, mais on n'a pas égalisé les salaires entre les boites. Ce qui plus important encore, les différences entre, d'un coté, les revenus des membres dés comités (en grande partie revenus illégaux) et de la petite bourgeoisie commercante (vive Proud'hon, car c'est au fond ton système qu'on a mis en pratique après loo ans), les salaires ouvriers de l'autre coté, vont croissant. Tous les sacrifices pour les uns, toutes les juissances pour les autres. "Si c'est cela la révolution sociale", disent les bourgeois, " ce n'est pas trop mal". Mais pourquoi alors le 19 juillet, les huit mois de guerre, les 3oo ooo morts et tout ce qui nous attend encore? se demandent les ouvriers. Quelqu'un nous disait: "Il semble qu'un fascio se forme a l'intérieur meme du F.P." Il ne pensait pas a la cinquième colonne, mais bien a la troisième...

Malheur pour ceux qui ne savent pas se délimiter audacieusement du F.P. et qui ne déclarent pas la guerre ouverte a la Généralité sans le déplacement de laquelle le fascisme l'emportera aussi surement qu'il l'a emporté sur la République de Weimar et sur celle d'Autriche. La crise gouvernementale(qui subsiste sous d'autres formes)devra conduire a la démission des anarchistes. L'opposition entre les actes ministériels et la volonté des masses anarchistes est évidente et atteint le degré ou la CNT doit rentrer dans l'opposition tout comme n'importe quel parti réformiste. Cette démission conduira a un redressement du Front révolutionnaire, vu la continuation, bien qu'affaiblie, de la poussée d'en bas. Elle peut conduire a une alliance entre le Poum et la CNT pour la reconquete des positions de juillet, pour la liberté d'action au prolétariat, seul gage de la reprise au front. Les b.l. d'Espagne considèrent comme une de leurs taches de contribuer a l'établissement de ce front révolutionnaire qui mettra fin a la masquerade stalino-réformiste et d'ou sortira la base du nouveau parti révolutionnaire d'Espagne et de la reprise révolutionnaire en Europe.

En avant, camarades de la F.A.I.!

Plenum des groupes de la FAI. Vrai parlament ouvrier mais avec bien des faiblesses: la burocratie manoeuvre pour étouffer les résistances a la politique officielle, ministérielle. C 'est pourtant le second jour de la crise "officieuse". Débat sur l'ordre public. Atmosphère chauffée, de tension. La présidence veut profiter de la crise pour ajourner une fois de plus le débat sur les décrets scélérats. Un délégué va trouver, au contraire, que "vu la crise gouvernementale, l'assemblée décide que les décrets soient annulés" Un autre cam. proteste vigoureusement contre les falsifications du procès-verbal qui ne dit pas que l'assemblée antérieure fut nettement contre le décret. Un autre (19 juillet) fait l'historique des débats antérieurs dont les conclusions furent toujours nettement négatives quant aux décrets en question, débats desquels les ministres anarchistes n'ont pris aucune note. Pourquoi discutons-nous alors, se demande-t-il. A quoi nous sert cette soi-disante unité antifasciste si nos camarades sont assassinés et désarmés par le F.P. (Soli du matin)? Les ministres sont l'objet de critiques acerbes de la part de plusieurs orateurs. Mais lorsqu 8 un d'eux veut entrer dans une critique générale de l'action du gouvernement, le président lui coupe la parole. Un cam. dit qu'il est honteux qu'on devra se laisser désarmer par ses propre camarades. Le débat devenant de plus en plus embarassant, la présidence extorque des "oui" faibles et se manoeuvre dans le prochain point de l)ordre du jour.

Camarades de la FAI, décuplez votre vigilenace. Au mois d'aout, la CNT et le POUM vous disaient: Fusillez chacun qui essaye de vous désarmer. En quoi la situation a-t-elle changé? En rien si elle ne s'est pas empirée dans le sens qu'aujourd'hui l'armement du prolétariat est plus que jamais le seul gage pour la victoire contre le fascisme. Ils volent les tanques et ils veulent vous voler les armes comme ils le font déja a Valence. N'abandonnez pas votre état d'alerte. Exigez la démocratie véritable dans vos organisations. Démission des ministres anarchistes! Front Unique prolétarien contre la bourgeoisie libérale et le réformisme . Comités de rue et de quartier! Comités d'ateliers et d'usines! Redressement des milices! Vive l'ordre révolutionnaire!

Dévouement de Monsieur Pivert envers le gouvernement des assassins de Clichy.

"D'ailleurs, Léon Blum avait le droit de compter sur tout le Parti pour s'engager dans une expérience très delicate.

"Et, mes amis et moi, nous étions disposés, COMME NOUS LE SOMMES ENCORE, a lui apporter NOTRE PLUS ABSOLU Dévouement". (M. Pivert, Pourquoi j'ai démissionné, La Gauche Révolutionnaire, 1 mars 1937.

Le bulletin francais des b.l. d'Espagne dédie ces lignes au camarade Gorkine.

25 qeb 1937

A bas l'ordre contre-révolutionnaire!

L'espagne anti-fasciste passe des moments extrememend graves. L'instant s'approche ou la quantité des manouevres contre-révolutionnaires se transformera en coup de force de la réaction pour mater la révolution prolétarienne qui, immédiatement après la révolution de juillet, n'a cessé de reculer devant la bourgeoisie espagnole et internationale, ceci faute d'une direction révolutionnaire. La survivance politique de la bourgeoisie "républicaine" a permis a l'impérialisme "démocratique" de garder resp. de retrouver des points d'appui en Espagne: aujo rd'hui, la bourgeoisie espagnole peut motiver sa politique contre-révolutionnaire par les exigences de ces memes impérialismes. Pour ne pas rendre populaires les milices ouvrières et ne pas donner un caractère nettement prolétarien a la guerre, la bourgeoisie catalane et centrale a boycotté le front d'Aragon et la guerre en général. C'est ainsi qu'elle arrive aujourd'hui a motiver ses mots d8ordre de commandement unique et de "a bas les comités" par la situation critique de la guerre. De facon générale, la bourgeoisie a désorganisé autant qu'elle pouvait le secteur économique qui restait sous son controle, direct ou indirect - ce qui est toujours le secteur le plus important - pour pouvoir décharger la responsabilité de la pénurie au secteur controlé par le prolétariat. Elle a concédé un décret établissant la syndicalisation obligatoire pour s'en servir aujourd'hui contre le syndicalisme par le moyen des centaines de milliers de nouveaux syndiqués petits-bourgeois. Elle a élargie son gouvernement jusqu'aux anarchistes pour renforcer l'autorité de son appareil répressif, hater le moment ou elle pourra se débarasser du controle ouvrier et rétablir un conseil de ministres qui ne "règne" pas seulement , mais qui "gouverne": "Tout le pouvoir au gouvernement" c.a.d. "A bas les soviets", crient les"héritiers légitimes de Lénine", comme ils crient "A bas la guerre civile, vivie la guerre nationale", c.a.d. impérialiste...

Pour en finir avec les "sans-controle"- ainsi la bourgeoisie appelle les éléments qui exercent le second pouvoir - la bourgeoisie désire une autorité "sans controle" de la part du prolétariat. La seule autorité en dehors d'elle -meme qu'elle accepterait, c'est celle de l'impérialisme international. L'attitude du comité de Londres n'est par elle nullement considérée comme trahison, mais comme "mesure de paix" et surtout comme un avertissement au prolétariat. La bourgeoisie catalane renonce a son autonomie sans beaucoup de regrets pourvu que cette renonciation comporte son hégémonie sur le prolétariat. Elle préfère la soumission de l'Etat a l'Eglise a l'égalité des droits de l'homme et de la femme. Elle est prete a laisser subsister le statu quo espagnol avec toutes ses dégradations pour elle, si la guerre se termine aussitot et le prolétariat n'ait plus de prétexte d'etre armé. La cravache d'un officier italien la révolte moins que le petit révolver caché d'un garde de patrouille ouvrier: c'est que les italiens fusillent les ouvriers mais ne confisquent pas les "épargnes". Dans la mesure ou le poids du prolétariat diminue, la bourgeoisie le sent plus durement: on lui permet de respirer, après l'avoir tenu dans un état d'étouffement: mais elle demande de respirer un air qui est libéré du microbe de la révolution prolétarienne. Les devanteures des magasins pour la clientèle "bien" étalent de nouveau leurs attriats:elle veut alors les consommer sans etre importunée.

L'ordre a toujours été et redevient l'unique idéal de la bourgeoisie. Ordre et autorité. Au début de la révolution, la bourgeoisie a feint de considérer l'ordre issu de la révolution comme unique ordre légal. Mais le prolétariat manquait de directiin pour rendre cet ordre omnipotent. Refusant d'établir la dictature du prolétariat, les organisations d'extreme-gauche qui possédèrent la clef de la situation, au moins dans les mois d'été, permirent le maintien d'un double ordre: l'un qui fut effectif, mais toujours"illégal", l'autre qui, ayant effectué une retraite stratégique fut ineffectif, mais pret a rebondir au moment opportun. Ce moment rapproche a pas de géant.

Dans les premières semaines de la révolution, on assistait a la résistance armée, de ci, de la, de noyaux réactionnaires: aujourd'hui, ce sont les organisations républicaines (Estat Catalan) et stalinienne (UGT) elles-memes qui dirigent de telles vendées locales. Au début, la garde civile restait consignée dans les casernes, la garde d'assaut circulait sans fusils et la police de circulation avait disparue: de la sorte, la révolution a du se développer spontanément meme en ce qui le trafic des rues qu'elle a momentanément décuplé . Aujourd'hui, la police intervient de plus en plus dans la "régularisation" de la vie urbaine: Avant de s'attaquer aux ouvriers dans lesusines, elle s'exerce en gardant les banques qui refusent le crédit a ces usines et en terrorisant les femmes ouvrières qui font la queue nocturne et interminable devant les boulangeries, tandis que les . . . confiseries ne souffrent pas du manque de farine. Il y a une semaine, la police a submergé

la ville de tracts provocateurs contre le prolétariat. Et, il y a quelques jours, elle démonstrait devant la Généralité exigent la démission du conseiller a l'ordre public (CNT), la dissolution de la FAI et du Poum, etc. Dans leurs casernes, la police recoit des instructions dont les objectifs anti-ouvriers sont de plus en plus précis.

Le pouvoir ancien se rétablit puisque le second pouvoir ne fut pas capable de le détruire. Insensiblement, le mot d'ordre de l'ordre s'est transformé de consigne prolétarienne en consigne bourgeoise. Les éléments pertubateurs ne sont plus les fascistes et pro-fascistes, mais les ouvriers révolutionnaires et avant tout leur avant-garde. La lutte contre le trotskisme ne signifie pas autre chose que la lutte pour l'ordre contre-révolutionnaire. Aujourd'hui, les b.l. sont les seuls en Espagne qui ne font pas des concessions a l'ordre pré-révolutionnaire. Ils n 'acceptent ni l'unification de la police demandée par la CNT , ce qui, sur la base de l'Etat actuel, ne signifie que l'absorbtion de la police ouvrière (gardes de controle et de vigilence) par la police bourgeoise; ni le mot d'ordre poumiste du "gouvernement ouvrier et paysan" qui ne serait qu'une édition gauchiste du gouvernement contre-révolutionnaire actuel. Ils ne combattent ni pour une "armée populaire révolutionnaire" - appelation gauchiste de l'armée populaire régulière formée par le gouvernement- comme le fait le Front de la Jeunesse révolutionnaire-, ni pour l'Armée révolutionnaire" préconisée par le Poum car la révolution qui identifierait l'armée révolutionnaire avec l'Armee Rouge est encore a faire. Les b.l. sont aujourd'hui les seuls qui expriment le désir des ouvriers maitres des usines, des gardes de patrouilles, des miliciens de la première heure, des anarchistes sincères, des paysans émancipés, lorsqu'ils crient: a bas le gouvernement , représentant de l'ordre bourgeois! Vive la révolution prolétarienne$

(25-2-37)

Naissance d'un nouveau bonapartisme.

De l'éditorial de Vanguardia du 9-3-37: "La voix du président":

"Le président de Catalogne, Luis Companys, parla le dimanche dans l'acte de solidarité avec le peuple de Madrid qui eut lieu dans la place Monumentale..

Luis Companys est, sans doute, le politicien espagnol qui, depuis le 19 juillet, - il est inutile de remonter plus loin - a été en contact le plus direct et constant avec le peuple. Dimanche, une fois de plus, il serrait étroitement le bras du peuple... Sur cela, il n'y a ni spéculations, ni raisonnements possibles. On les possède ou non ce trémolo, cette touche, cette étincelle indiquant qu'entre l'ame du peuple et celui du chef il existe un courant d'affinité par lequel le peuple se convertit en porteur gigantesque de l'écho des paroles du chef et la voix du chef se module dans le torrent multiple de la foule...

"Pour cela a pu rencontrer, dimanche dernier, cette phrase magnifique - "que tout le monde se taise, qu'il obéit aux consignes du gouvernement" - qui soulevait 5o mille personnes qui l'écoutèrent directement et qui secouait comme un frisson les cent mille qui l'écoutèrent par la radio...Silence, travail, union, discipline; voix du peuple, la sienne, qui alla au peuple et que le peuple accueillit et amplifia, de telle facon que, une seconde après, on ne savait pas si c' était le président qui avait dicté la consigne ou si ce fut le peuple qui l'avait dictée au Président...."

(voir notre commentaire dans LA VOZ LENINISTA, no. 1)

"Dictature du prolétariat. Autre terme qui fut l'objet de divergenaces avec les camarades anarchistes. La dictature du prolétairat signifie l'exercice du pouvoir par la classe ouvrière. En Catalogne, nous pouvons affirmer que la dictature du prolétariat existe déja. (Applaudissements). On peut remplacer ce terme par celui de la volonté révolutionnaire. Il n'existe alors de liberté que pour la classe ouvrière. (Applaudissements) "

D'un discours d'Andres N I N , reproduit par "LA RèVOLUTION Espagnole, Bulletin francais du Poum, no. 3, du 17 septembre 1936)

NOUS FAISONS UN APPEL PRESSANT a tous nos camarades et lecteurs de ce bulletin de soutenir de toutes leurs forces la section bolchévique-léniniste d'Espagne et ses publications . Envoyez les fonds a M. Bardin, 15, passage Dubail , Paris Xe, en indiquant la destination.

Nous prions également les camarades de nous envoyer leur presse.